

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 4

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



AVEC LES PATOISANS AU COMPTOIR

Après Ollon et Cossonay... Lausanne!
(Suite et fin)

La partie familière comportait des innovations heureuses s'il en fut, mais, d'autre part, une enfilade de productions beaucoup trop longues et par trop « débrailées »...

Citons parmi les premières, ce ravissant duo intitulé : *Chouvent dou bi pa-yi*, dû à la plume patoisante aimable de notre ami Lo Frédon de Rougemont et chanté avec beaucoup de naturel et une non moins naturelle fusion des voix, par Mme Kerlen et M. Despland. Comme on se prend à l'aimer, notre terre, ainsi révélée par le charme lyrique de notre vieux langage.

Un autre témoignage, et frappant celui-là, des nuances poétiques que peut exprimer le patois, contrairement à l'opinion de ceux qui n'y voient qu'une langue à gandoises, fut porté par M. Albert Chessex qui mit de l'âme à nous déclamer *Carillon dâo Dzorât*, très émouvant poème de Marc à Louis et que tout le monde écouta dans un recueillement qui en disait long sur son charme, son accent inspiré de notre authentique terroir.

Qui n'eût souhaité qu'un grand nombre de productions fussent de cette veine terrienne là...

Mais le « clou » de cette journée patoisante fut, sans conteste, la saynète savoureuse dans son raccourci scénique, tirée par M. Charles Rieben, rédacteur à la *Nouvelle Revue* (auquel on doit un certain nombre de comédies comiques en un acte) d'un récit du Dr René Meylan et que Marc à Louis traduisit en patois.

Cette saynète : *Lo sucrié dâi Coitronnet* (Le sucrier des Coitronnet) est d'une veine bien vaudoise. Elle nous fit assister à de successives et amusantes dérobades familiales, personne ne voulant assumer la responsabilité d'avoir brisé un sucrier-souvenir de valeur.

Tout au plus aurions-nous souhaité que ses vaillants interprètes : Mme Marie Disereus, Mlle Andrée Vuffray et M. Maurice Chappuis, aient eu plus de temps pour s'assimiler certains jeux de scène indispensables... Il ne faut absolument pas en rester là après un début si prometteur. Cette saynète, que comprennent même les profanes en patois tant elle est parlante se doit d'être reprise lors d'une prochaine réunion.

Nous ne saurions faire ici une longue et oiseuse énumération de toutes les « gandoises » qui jalonnèrent la partie familière. Relevons parmi les meilleures, celles de MM. Golay-Favre (Pierre d'Amont) de la Vallée de Joux, chantant le Jura (*La Montañe*), yodlée d'une voix forte et avec beaucoup de cœur : les *Aventures d'un pou orgueilleux*, contée avec humour par Maurice Chappuis, de Carrouge ; celles, historiques, de *Guillaume Tell* et de *Gessler*, rapportées, avec humour dans le patois de Marc à Louis, par Lucien Fontanaz de Lutry ; *Ein rêvegnin d'onna avant-réiura*, une anecdote qu'Aimé Crisinel de Denzy raconte avec verve, et cet *Etsergot et la Tsenellie*, de feu C.C. Dénéreaz, que notre ami Fridolin (Heer-Dutoit) du *Conteur*, mit en relief. On entendit encore Mlle J. Décosterd, MM. Jules Rochat, Henri Perret, Eugène Reymond, dit « Le pompier », H. Hallada (85 ans), Maurice Cavin, Hermann Destraz, Louis Pouly et Gustave Vuagniaux, etc... tous férus de la langue de nos pères...

Notre « Chant national » termina cette « journée », réunissant d'authentiques et vibrants patoisans vaudois. Et comme l'écrivait, en manière de conclusion, Ch.

Montandon, un jeune, dans le compte rendu qu'il envoya à la *Feuille d'Avis*.

« *Noûtron patei va tot plian, mâ allâ pi, l'è pâ onco éterti. Lè Vâodoi san pâ dâi bra-caillon, tot parâ? L'an on dèvesâ qu'à saillâ dè la terra dè sti no et que lau pliaque quemet lo nâ ao mâitet dau vesâdzo. Adon, rondzo, n'an qu'a vouaitâ stausse dè Fribo, dau Valai, dau Djura, po vouardâ lo laingâdzo*

dè noûtrè mère-gran. Et pu l'an on galé papâi, lo « Conteu », iô ora ti lè patei roman san betâ einseimbllo. Hardi, bon Vâodoi, vo fâo betâ ein honneu voûtron dèvesâ, mâ tot tsau, du que l'è bin malâdo ao dzo dè voua. Et pu sè fotre dè cliau bourrisquo que l'an vergogna d'âtrè dè sti paï et que fan asseim-lian d'âtrè quemet dâi z'étraïndzî! L'è on dzouveno que vo lo dio: corâdzo! »

Apprendre à dèvesâ bin Lo lâro larronâ

(Traduction)

Il y a façon et façon de s'exprimer...

Ti lè douê étant quasu d'âo mîmo âdzo et l'avant êtâ à l'écoûla einseimbllo. Lâo père z'et mère n'êtan pas retso et lâo valet que n'avant pas lè coûte veryè dâo côté que l'è veré l'ant fé tot cein que pouâvant po ître ein niéze avoué lo Code pénat. Vo séde prâo cein que cein vo à dere. Sè sant dan assocÿi po dèpelhî lè pouïro sein sè fére preindre. Mîmameint on coup l'ant robâ onna tchîvra que l'avant reduita vè on vesin.

Ils étaient à peu près du même âge, ces deux drôles, lorsque leurs parents les envoyèrent gagner leur vie. N'ayant pas de profession, ils s'en furent chercher du travail ci et là. Hélas, ils s'aperçurent bien vite que ce qu'ils pouvaient ne pesait pas lourd, étant constamment contrariés par la position de leurs côtes, tournées dans le sens du fil à plomb. Une solide réputation de « bras neufs » vint s'ajouter, pour eux, à celle de ne pouvoir « tenir » nulle part.

Lo leindéman matin, lo premî lèvâ l'avâi dza reveindû la câbra et l'autro l'étâi arrevâ trâo tâ. Quauque dzor aprî sé sant retrovâ ao cabaret. Lo derra arrevâ fâ ao premî lâro aprî baïre :

Attablés un soir dans un recoin de l'auberge, ils décidèrent de mettre leur expérience en commun et de s'associer pour faire des affaires. Ainsi, si l'un est mal pris, l'autre se débrouillera pour le dépendre, et on verra bien après.

— Po sti coup, l'è bon, mâ rappeletè bin que se quaucon tè dit « voleu » dèvant mè, tè foudrà pas ître trâo ébahya, se mè lâivo pas po dere que clli que t'acchoune ein a meintu !

Dès ce moment, on les vit souvent rôder aux alentours des maisons foraines, en quête de denrées, volatiles, petit bétail qu'ils payaient comme et quand ils pouvaient, promettant de faire des journées, préférant toutefois devoir les soldes de comptes leur vie durant plutôt que de faire perdre un centime à qui que ce soit.

Un jour, après moult marchandages, ils finirent par acquérir une chèvre qu'ils emmenèrent toute bêlante à l'écurie d'un voisin charitable.

Le lendemain, à peine l'aube parue, l'un des compères se présentait déjà pour reprendre la bête qu'il venait de revendre, Peu après, l'autre arrivait, animé des mêmes intentions, mais c'était trop tard.

Un progrès dans l'art du Teinturier :

*L'apprêt du Neuf!... désiré
grâce à "MOLYRÉ"*

Ce nettoyage à sec évite l'usure et permet de régénérer votre garde-robe.

Vos cravates remises à l'état de neuf pour 1 fr. seulement. Essayez !

Teintureries Réunies Morat et Lyonnaise S.A.
Av. Général Guisan 85 PULLY-Lausanne

se mè lâivo pas po dere que clli que t'acchoune ein a meintu !

Peu après, l'autre arrivait, animé des mêmes intentions, mais c'était trop tard.

Quelques jours après, les deux drôles se retrouvaient au cabaret pour régler les comptes et s'expliquer. Celui qui était arrivé trop tard eut tôt fait de s'apercevoir qu'il avait été proprement roulé. L'idée de déposer plainte lui vint, seulement voilà, comme les méfaits accumulés avaient quelque peu noirci leur conscience respective, il jugea plus prudent de ne pas trop insister, prévoyant que s'il fallait

aller en justice, ils pourraient bien en ressortir mâchurés tous les deux...

Alors, s'inspirant de cette résignation propre aux gens qui ne sont vraiment honnêtes que quand ils ne peuvent faire autrement, il estima plus sage d'en prendre philosophiquement son parti.

— Eh bien, fit-il à son associé avec une moue significative, pour cette fois c'est bon, mais rappelle-toi bien que si jamais quelqu'un vient à te traiter devant moi de « voleur », il ne te faudra pas t'étonner si je ne me lève pas tout de suite pour affirmer le contraire.

Fridolin.

BREVIAIRE DU PATOIS

La senanna — Lè saison

Ein hivè : Quand l'è dzo, l'è midzo. quand l'è midzo, l'è né.

Quand l'è qu'on a tot foutemassî bâs-grassi, gouvernâ la tchîvra et soignî lo caïon, l'è né et quand l'è né, l'è dzo n'ant pe rein.

La semaine — Les saisons

En hiver : Quand c'est jour, c'est midi. quand c'est midi, c'est nuit.

Quand on a tout fait les mille petits travaux de la maison, gouverné la chèvre et soigné le cochon, c'est nuit, et quand c'est nuit, les jours n'ont plus rien.

Vocabulaire

<i>Lè dzo l'orrâ</i>	Les jours ouvrables	<i>lo tsauteimp</i>	l'été
<i>delon</i>	lundi	<i>l'aoton</i>	l'automne
<i>demâ</i>	mardi	<i>l'hivè</i>	l'hiver
<i>demicro</i>	mercredi	<i>Tsalande</i>	Noël
<i>dedzo</i>	jeudi	<i>lo Bounan</i>	le Nouvel-An
<i>deveindro</i>	vendredi	<i>Pâquie</i>	Pâques
<i>deçando</i>	samedi	<i>l'Ascinchon</i>	l'Ascension
<i>demeindze</i>	dimanche		
<i>lo saillî</i>	le printemps		

Marc à Louis.

CHANSONNETTE

(Tirée du *Recueil de Morceaux Choisis en Patois*, de 1842)

On dzor d'aderri
Que la na volo veni.
Las ouazes de ny
Cudiront se redzoï.
I si san butas
Tôt ên ouna châ.
Quand i se volaian posa
Cruvivan non prê.
Et quand dz'iro de couta laou
Lion châ fassa paou.

Un jour d'automne
Que la neige voulait venir,
Les oiseaux de passage (de nuit)
Essayèrent de se réjouir.
Ils se sont mis
Tout en une troupe.
Quand ils se voulaient poser
Courraient un pré.
Et quand j'allais de leur côté
Leur troupe me faisait peur.